

TR⁷
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

TOME IV.



LE CAIRE.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

M DCCCCH.

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN,

INSPECTEUR-DESSINATEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

III.

LA CHAPELLE DE SENMAOUT À GEBEL SILSILEH.

Il y a, sur la rive ouest du Nil, à Gebel Silsileh, vingt-six excavations d'allure funéraire qui sont situées entre les grandes stèles panégyriques du Nil et le spéos d'Harmhabi. Elles datent pour la plupart de la XVIII^e dynastie et elles appartiennent presque toutes à des fonctionnaires thébains que leurs travaux obligeaient à venir parfois à Silsileh. Dans quelques-unes, une excavation ou deux dans le sol montrent que des morts reposèrent là; dans d'autres, il n'y en a pas trace. Par contre, la statue du propriétaire s'y trouvait sans cesse dans la niche du fond, et je pense que nos voyageurs thébains s'étaient créé là une sorte de chapelle provisoire pour le cas où, venant à mourir, leur corps n'aurait pu être ramené dans leur tombeau thébain; en toute occurrence, leur double trouvait un support dans la statue. Ce sont presque tous des personnages de marque d'origine thébaine :


N^o 4. Amenemhat, premier prophète d'Amon.

N^o 8. Menkh, intendant de la reine sous Thoutmôsis II (cette reine dut être Ahmasi ou Maoutnofrit).

N^o 12. Aamatou, gouverneur et comte de Thèbes, et son fils Amenousir, qui remplit ces mêmes fonctions après lui.

N^o 14. Hapousenb, premier prophète d'Amon.

N^o 15. Nehesi, chancelier d'Hatshopsitou et de Thoutmôsis III.

à peu près défini, c'est que Senmaout fut majordome du palais d'Hatshopsitou alors qu'elle était encore jeune fille, avant qu'elle n'épousât Thoutmôsis II. Il fut alors chargé d'une mission à Silsileh. Thoutmôsis I^{er} était-il mort et Hatshopsitou n'était-elle pas encore intronisée, non plus que mariée? Ce sont là points qu'il faudra examiner plus tard à loisir. En tout cas, je puis assurer que ma lecture  est la seule possible. C'est donc un nouveau document que je livre aux savants qui depuis tant d'années s'occupent de l'histoire de Thoutmôsis I^{er} et de ses successeurs.

On sait ce que devint plus tard Senmaout et les honneurs dont sa vieillesse fut entourée. Cependant, tandis qu'il déposait sa statue dans le temple de Maout, d'après une faveur royale à lui accordée, tandis qu'il allait reposer dans son tombeau de Cheikh Abd el Gournah, sa chapelle à Gebel Silsileh subissait l'outrage du martelage. J'ai pensé dès les premiers jours que c'était à Thoutmôsis III que nous devions attribuer ces actes. J'ai maintenant quelques nouveaux scrupules qui me sont venus depuis. Je les exposerai dans les notes suivantes : *Sur l'architecte Aménôthès qui vécut sous Aménôthès III*, et sur *Maïa qui vécut sous le règne d'Harmhabi*.

Gebel Silsileh, octobre 1902.

IV.

SUR L'ARCHITECTE AMÉNÔTHÈS

QUI VÉCUT SOUS AMÉNÔTHÈS III.

Lorsqu'on parcourt les carrières et la montagne de la rive est de Silsileh, on rencontre cinq monuments, dont quatre peuvent être assurément attribués à Aménôthès III. Ils ne sont pas tous inconnus et Lepsius et Henri Brugsch en ont publié ou étudié une grande partie. Il semblerait qu'après ces deux savants, il n'y ait plus à revenir sur ces monuments; cependant, d'après mes nouvelles recherches, je pense pouvoir signaler encore quelques faits nouveaux. Étudions tout d'abord chaque monument en son entier.

SOCLE A (fig. 1 et 2).

Le socle A est le plus septentrional de tous. On y atteint en prenant, un peu à l'est de la stèle d'Aménôthès IV, le chemin de montagne qui mène de Fatirah, au sud, à Caioudj et à Sellouha au nord. On grimpe sur la montagne, laissant à droite une carrière; quelques

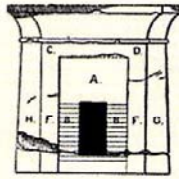


Fig. 1.

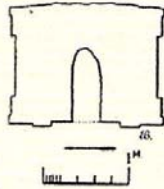
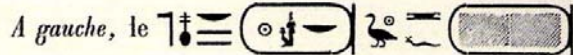


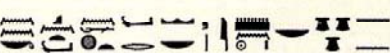


Fig. 2.

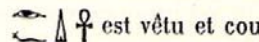
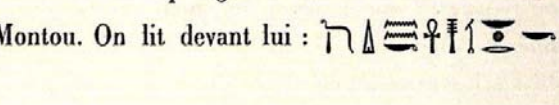
minutes suffisent ensuite pour apercevoir à main gauche, à l'est, l'édicule en question. C'est un massif presque cubique mesurant 1 m. 875 mill. de hauteur et 1 m. 70 cent. de large et 1 m. 32 cent. d'épaisseur. Sa partie supérieure est ornée de la gorge égyptienne classique. Trois de ses faces sont décorées; celle de l'est est encore abrupte. La face ouest a subi une mutilation regrettable: quelque chercheur de trésor a creusé, à même la stèle qui la décore, une baie qui nous prive, environ, du tiers central des douze lignes de texte (fig. 1).

Le tableau est composé de deux scènes d'offrandes symétriques :


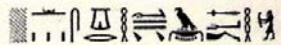
A gauche, le 

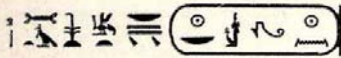
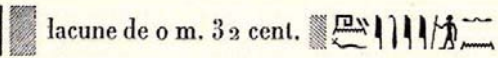
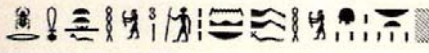
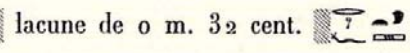
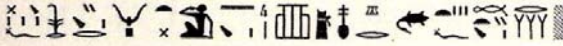

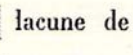

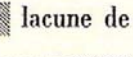
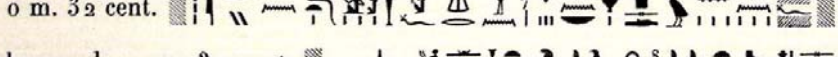
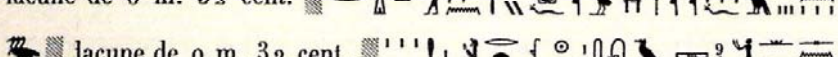

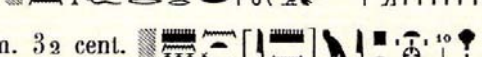
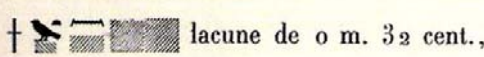
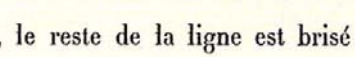
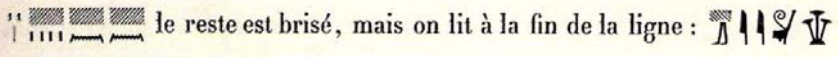
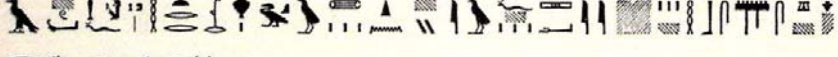
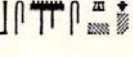
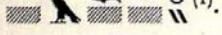
 Le roi, coiffé du  surmonté de l'atef, présente deux vases à Amon dont l'image a été martelée avec le plus grand soin. On lit devant le dieu : 

A droite, le 

 est vêtu et couronné de même qu'à gauche. Le dieu était un hiérocéphale et peut-être Montou. On lit devant lui : 


Un texte de douze lignes, allant de droite à gauche, se lit sous le tableau :

 lacune de 0 m. 32 cent. 

 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent.
 lacune de
0 m. 32 cent. 
 lacune de
0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent., le reste de la ligne est brisé
 le reste est brisé, mais on lit à la fin de la ligne : 
 (1).

Nous divisons la porte qui est autour en fronton C-D, et en montants E-F. A gauche et à droite des montants sont deux tableaux G-H.

C. 

D. 

Les deux textes C-D sont affrontés.

E. 

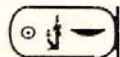




F. 

(1) Cette inscription a été publiée par LEPSIUS, *Denk.*, II, 81.

En G et en H sont tracées trois lignes verticales au-dessous desquelles était un adorant, aujourd'hui martelé. Il portait une longue robe nouée sous le sein.

Tableau de droite : 

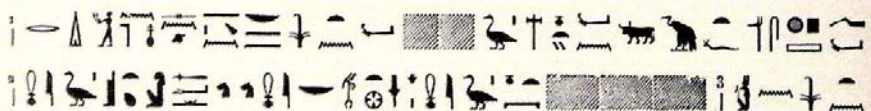
Tableau de gauche : 

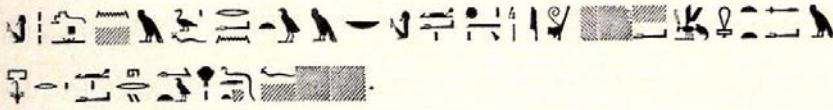
FACE SUD. La stèle de la face sud comporte seulement les deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . Le disque  est dans le cintre. Les montants ont chacun quatre lignes verticales de texte. L'image et le nom du personnage ont été enlevés intentionnellement." data-bbox="269 437 816 522"/>

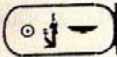




MONTANT GAUCHE.



MONTANT DROIT.





FACE NORD. La stèle de la face nord ne porte que les deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . Les montants de porte fournissent les deux formules, à droite :  à gauche, le nom de Sebek est remplacé par celui d'Amon martelé.

Si l'on examine le plan supérieur de ce monument, on aperçoit au centre une excavation centrale qui a été faite de propos délibéré; nous verrons qu'elle avait été ménagée pour recevoir la base d'une statue d'épervier. A droite et à gauche, près la face ouest, sont les indications d'emplacement de deux objets décoratifs à base carrée; c'étaient peut-être de petits obélisques en grès, semblables à celui dont nous avons découvert le pyramidion à peu de distance de là, au sud.

Si nous examinons la marche des martelages méthodiques qu'a souffert ce monument, nous constatons que l'ordre était de faire disparaître : 1° le nom d'Amon partout où il se présentait; 2° le cartouche du roi Aménôthès II; 3° la figure, le *ka*, les titres et le nom de l'Aménôthès qui dédia ce monument.





STÈLES B ET C.

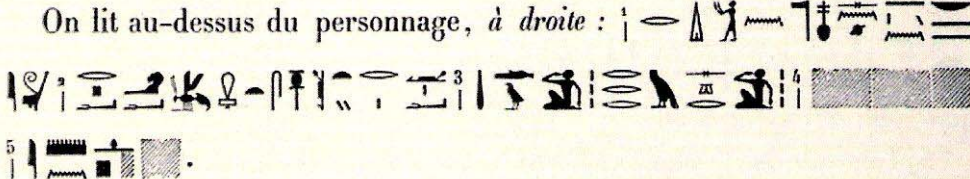
Les stèles B et C sont situées à peu de distance au sud du socle A. Elles sont mitoyennes et taillées dans la montagne, la face tournée vers l'ouest.

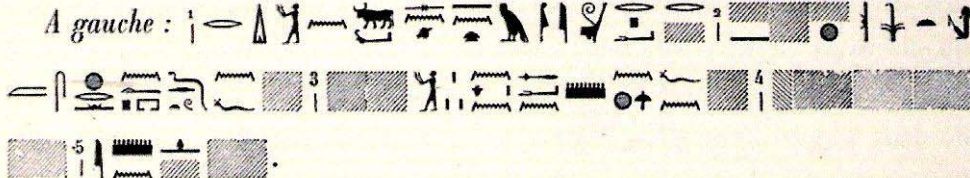
STÈLE B.

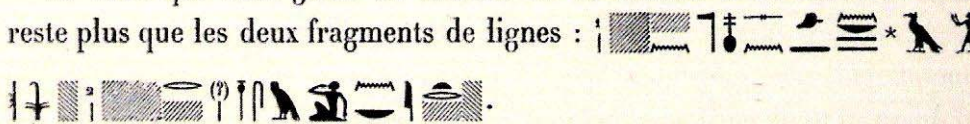
Elle est en forme de porte et n'a pas de corniche. Le linteau est orné de deux lignes de texte affrontées chacune en leur milieu :



On lit sur les montants : . La stèle cintrée qui est encastrée dans la base de la porte est décorée, au centre, des deux cartouches , posés sur le  et surmontés du . A droite et à gauche, un personnage vêtu d'une longue robe adorait les cartouches royaux; ses deux images ont été martelées avec soin.

On lit au-dessus du personnage, à droite : 


A gauche : 

Le texte qui était gravé au-dessous de ce tableau a été brisé. Il n'en reste plus que les deux fragments de lignes : 

L'ordre des martelages est encore le même qu'au socle A. On a ajouté à cet outrage celui de badigeonner en *jaune orangé* la figure d'Aménôthès après sa destruction.

STÈLE C.

Elle est en forme de porte et surmontée d'une corniche. Le disque de Behouditi étend ses ailes sur le linteau.

MONTANT DROIT. 


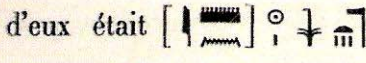
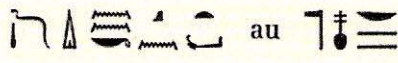



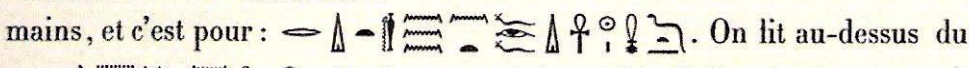


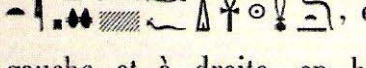
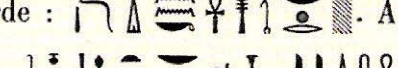



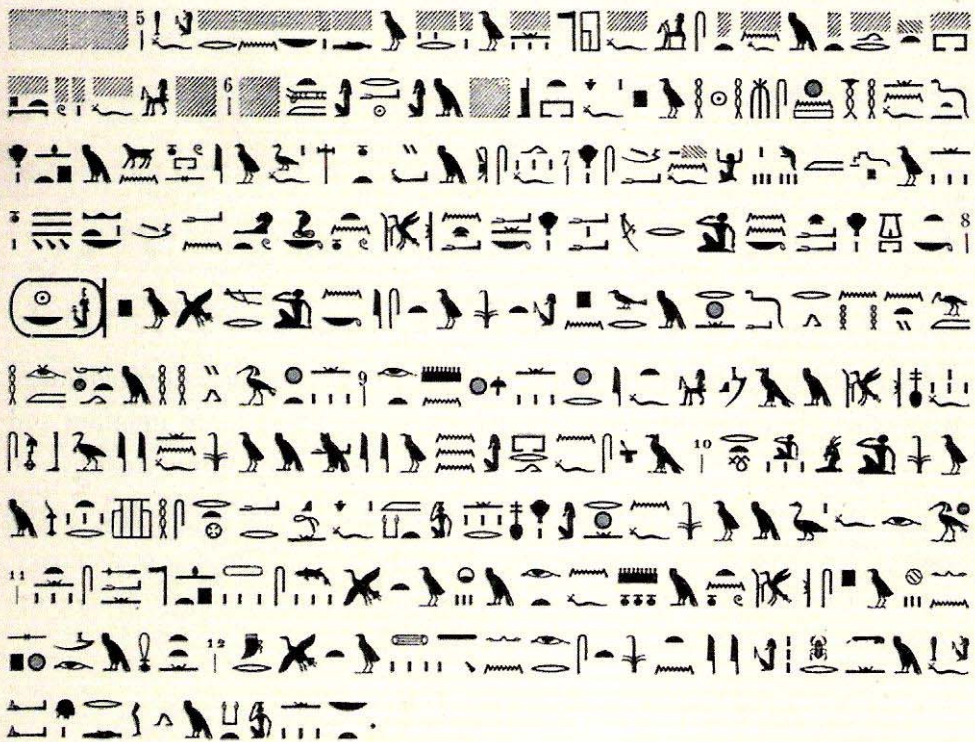
MONTANT GAUCHE. 

Tableau de la stèle. Dans l'intérieur de la porte, la double représentation est symétrique, mais l'image des deux dieux a été soigneusement enlevée. L'un

d'eux était [], qui accorde  au 
. Le roi, casqué, tend deux vases  dans ses
mains, et c'est pour : . On lit au-dessus du
roi : . De l'autre côté, le roi fait l'offrande du vin 
, et le dieu accorde : . A
gauche et à droite, en haut du tableau,  et  étendent leurs ailes.

En dessous de ce tableau était gravée une inscription de douze lignes. Les cinq premières sont en mauvais état; les deuxième, troisième et quatrième ont disparu. 



CHAPELLE D.

La chapelle D qui vient ensuite, au sud des monuments A, B, C, est inachevée : son plafond est brisé, et elle n'a reçu aucune inscription. Nous

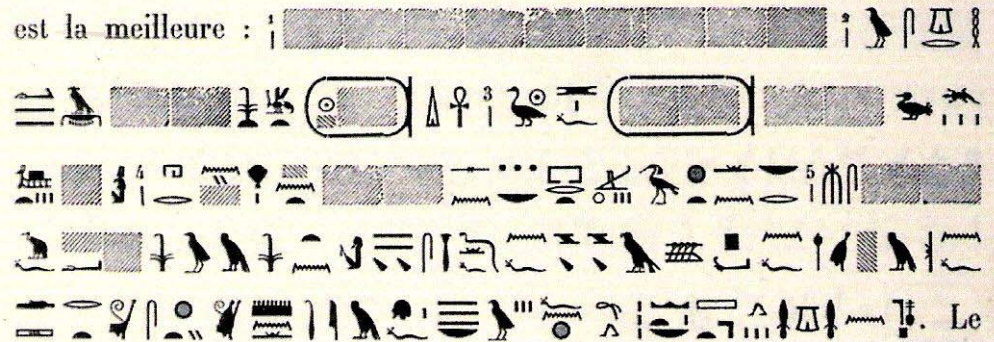
avons trouvé tout à côté les fragments d'un grand épervier en grès, et, près de lui, des morceaux du *pschent* dont il était coiffé.

NAOS E.

Les naos E et F sont situés dans la carrière que nous avons laissée à main droite en allant au socle A.

Le naos E est situé au haut d'une petite falaise, au-dessus d'un sphinx criocéphale (voir plus loin naos F). Il n'en reste rien que des arasements et de nombreux morceaux parfois très petits, épars aux environs. Son orientation était à l'ouest. Son plan était le même que celui du naos F, mais, de plus, les deux côtés de la façade furent, en bas, décorés de stèles.

Tout ceci est en fort mauvais état maintenant. La stèle du montant nord est la meilleure :



Le tableau, aujourd'hui brisé, était semblable à celui des stèles précédentes : Aménôthès III y présentait des offrandes à Amon. La stèle du montant sud est presque anéantie, mais nous avons trouvé tout autour une quantité de petits fragments qui en ont fait partie. Un d'eux fournit :

La stèle du fond du naos est en fort mauvais état. Quelques fragments donnent :

A.

B.

Des fragments de bas-reliefs appartenant à ce naos se rencontrent alentour. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu les retrouver tous; il nous aurait fallu entreprendre un véritable déblaiement pour y arriver.

NAOS F.

Le naos F a été brisé, arraché de son socle, et nous n'avons pu retrouver son emplacement antique. Deux grands morceaux, se raccordant d'ailleurs et formant sa partie supérieure, gisent en contrebas du naos E, dans la carrière que nous avons laissée à main droite en allant au socle A. On peut y atteindre aussi sans escalader la montagne, en prenant un sentier sur la rive qui s'ouvre dans le prolongement d'une ligne fictive, menée du speos d'Harmhabi sur la rive gauche à un bouquet de palmiers doums près de la rive droite.

Dans le carrefour formé là, était un grand sphinx criocéphale enfoui que j'ai fait débayer, et qui est autrement en meilleur état que l'anthropocéphale du bord du fleuve. A l'est, sont de grandes stèles anépigraphes, à l'ouest une autre petite stèle du même genre, et au-dessus les ruines du naos E. Au sud du naos F se trouve encore un sphinx criocéphale enfoui que nous n'avons pas dégagé.

J'ai fait rechercher les morceaux épars du naos et aussi ceux d'un grand épervier haut de 1 m. 75 cent. qui se trouvait en cet endroit.

Ce naos présente un plan singulier (fig. 3). En avant est une large façade dont les ailes débordent sur la chapelle proprement dite. La chambre est petite et basse, décorée sur ses trois parois.

Ses faces extérieures sont ornées de stèles. Le fronton de la porte montre le disque ailé ☉. Les montants, aujourd'hui cassés, portent les protocoles royaux ☩, qui sont des variantes inédites du protocole d'Aménôthès III. Dans l'intérieur du naos, nous voyons sur les parois :

En B, à gauche, un personnage adorant a été entièrement martelé. Quatre lignes verticales de texte sont gravées devant lui : | * ☩ ☉ ☩ ☩ ☩

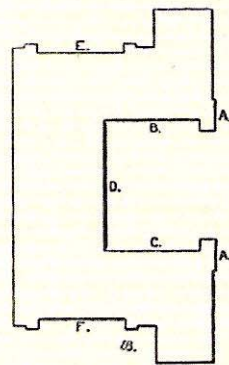
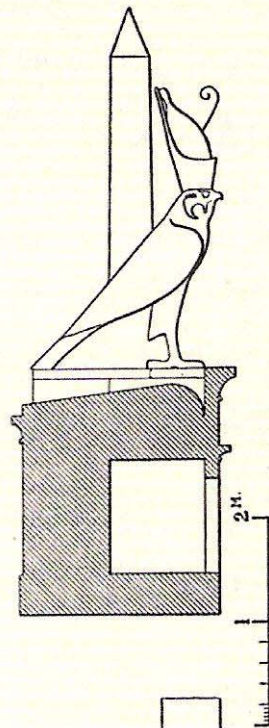
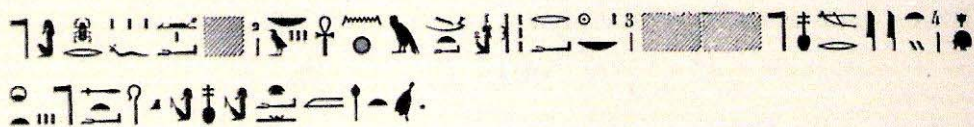
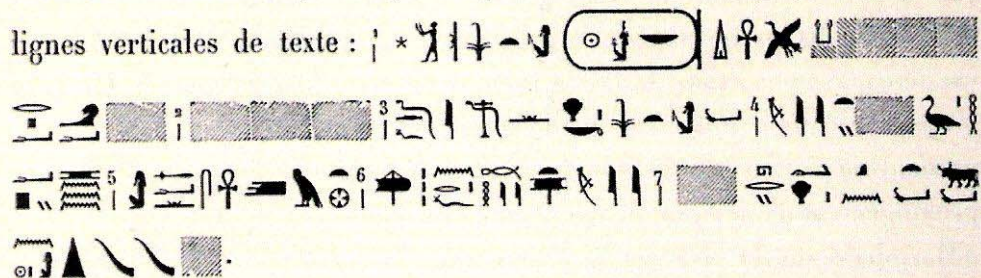


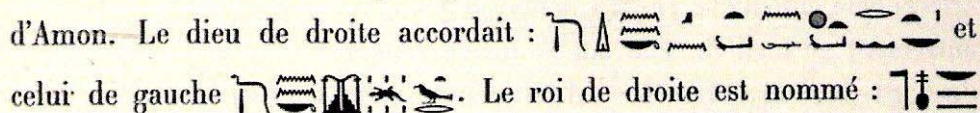
Fig. 3.



En C le tableau est symétrique. Le personnage a été martelé, et on lit sept lignes verticales de texte :



En D, il ne reste que la partie supérieure de la stèle du fond : les dieux ont été martelés, mais on a repeint plus tard, au jaune et au rouge, des images d'Amon. Le dieu de droite accordait :



et celui de gauche :



Le roi de droite est nommé :



et celui de gauche :



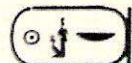



La face latérale E est décorée d'une fausse porte, dans l'ouverture de laquelle est encadrée une stèle au sommet arrondi. Le fronton porte deux lignes affrontées :

A droite :

A gauche :

MONTANT DROIT :

MONTANT GAUCHE :

La décoration de la stèle est curieuse. A droite, sont les deux cartouches  et , posés sur les  et surmontés du . Ils sont

entourés par deux \mathfrak{D} sous de longues tiges \mathfrak{Y} . Le disque, avec une seule aile est dans le cintre.

A gauche, un personnage tout chauve adorait. Il a été entièrement martelé, ainsi que le texte qui se trouvait au-dessus de lui, mais le martelage n'a pas été assez soigneusement fait pour qu'on ne puisse, avec un bon éclairage, déchiffrer encore : $\ominus \Delta \mathfrak{Y} \mathfrak{K} \mathfrak{I} \mathfrak{O} \mathfrak{S} \mathfrak{E} \mathfrak{I} \mathfrak{W} \mathfrak{A} \mathfrak{R} \mathfrak{P} \mathfrak{I} \mathfrak{O}$

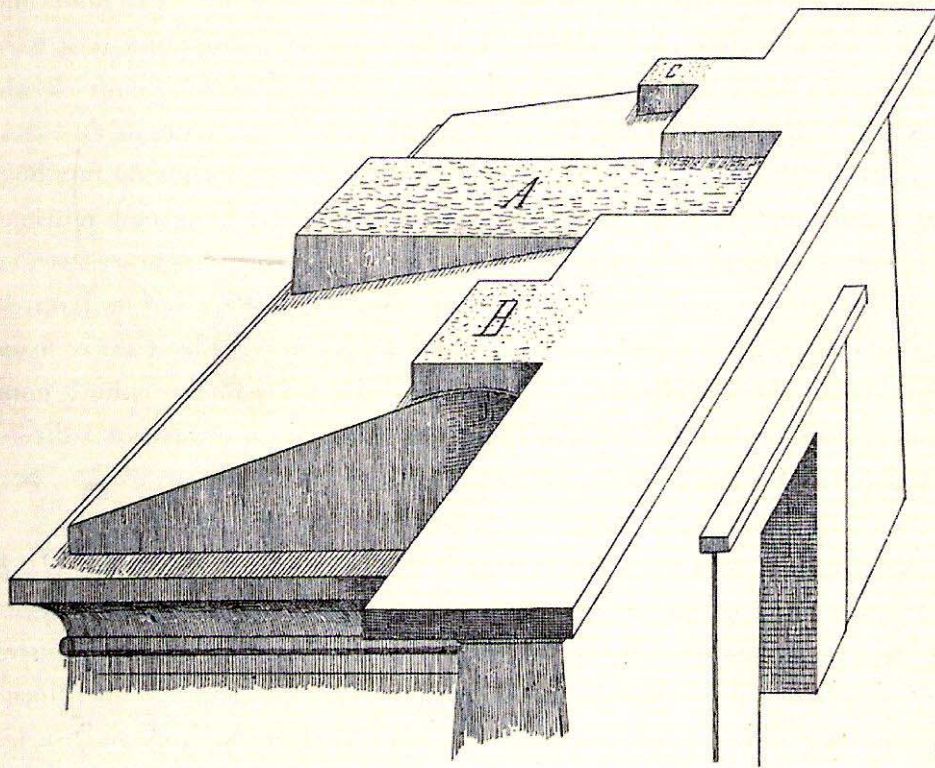











Fig. 4.

$\mathfrak{I} \mathfrak{O} \mathfrak{S} \mathfrak{E} \mathfrak{I} \mathfrak{W} \mathfrak{A} \mathfrak{R} \mathfrak{P} \mathfrak{I} \mathfrak{O}$. Je ne sais pas si, dans la plus forte cassure; on peut restituer $\mathfrak{O} \mathfrak{I} \mathfrak{K} \mathfrak{I}$; ceci, cependant, n'est pas impossible.
















La face latérale F était décorée ainsi que la face E; mais le martelage a été beaucoup mieux fait, et le texte et le portrait d'Aménôthès sont tout-à-fait abîmés.

Ce monument présente une singularité qu'il est nécessaire de signaler. J'ai déjà indiqué, pour le socle A, que son plan supérieur portait des traces











d'emplacement d'un épervier et peut-être de deux obélisques minuscules. Le naos F, lui aussi, reçoit un couronnement pareil, à ce qu'il semble. Le naos était, selon l'usage, recouvert d'un toit en courbe  qu'on connaît d'ailleurs. Ce toit ne sembla pas suffisant, paraît-il, à l'auteur du naos F : il le surmonta d'un socle central sur lequel, d'après les dimensions mêmes de l'objet, se posait le grand épervier haut de 1 m. 75 cent. que nous avons mentionné plus haut (voir figures 3 et 4). A droite et à gauche du socle central sont d'autres petits socles (B-C de la fig. 4), dont une partie a été dépiquée et indique l'emplacement d'un monument à base carrée, probablement un petit obélisque. J'avoue avoir longtemps hésité à admettre semblable chose. Il me semblait que l'épervier devait être *dans* et non *sur* le naos; mais ses dimensions sont telles qu'il s'adapte fort bien sur le naos mais ne peut même entrer dans son réduit. Et si nous refusons d'admettre cette chose, comment expliquer l'usage auquel était réservé ce socle central? Les anciens ingénieurs égyptiens ne faisaient rien au hasard, et ce n'est pas assurément le hasard qui a fait agencer le haut de ce naos d'une façon si singulière (fig. 4). D'ailleurs, dans les hiéroglyphes, nous trouvons des représentations analogues qui suffiraient à prouver nos dires : Anoupou et Sobkou sont représentés tous deux sur leur naos , dessinés de profil sur l'édicule vu de face⁽¹⁾.

Nous connaissons dans les musées des édicules funéraires, des  surmontés du chacal d'Anoupou. Parfois, aussi, nous voyons des oiseaux , posés sur des édicules funéraires, des boîtes où étaient renfermées les *oushabtiou*; ils étaient la forme morte, l'oiseau momifié de l'Horus défunt, régnant sur les trépassés comme l'épervier  régnait sur les vivants,    ⁽²⁾. Je pense que le naos E ne serait autre qu'un énorme hiéroglyphe royal taillé dans la montagne par Aménôthès.



Il représentait le roi                (voir fig. 3, en D), « seigneur des diadèmes sur le trône de l'Horus des vivants ». Cette réalisation monumentale d'un titre métaphysique était

⁽¹⁾ Une belle représentation de Sobkou juché ainsi se voit à Kom-Ombos. *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, t. II, *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, p. 312, n° 422.

⁽²⁾ A Kom-Ombos, les formes       et     s'échangent sans cesse.

encore inconnue en de si grandes dimensions, mais elle existe parfois en bronze. Le Musée du Caire (Salle P, vitrine H, n° 1023), entre autres, possède un modèle de barque sacrée dont le naos est surmonté de l'épervier d'Horus : il en existe d'autres encore.

J'ai recueilli tous les morceaux que j'ai pu trouver du naos et de l'épervier, et, si des recherches moins rapides avaient été faites, on aurait pu, je pense, retrouver tous les morceaux de ce monument singulier.

En somme, les monuments que nous venons de signaler sont consacrés à l'adoration des cartouches royaux, à l'exaltation divine du souverain régnant, celui qui remplaçait Horus sur le trône des vivants. Aménôthès voulut-il rendre cette formule hiéroglyphique d'une façon tangible? Notre architecte s'inquiétait peu d'autre chose que de plaire à son souverain, et il n'était pas seul à considérer Aménôthès III comme un dieu⁽¹⁾.

Les monuments que nous venons de décrire minutieusement ont tous été faits par un Aménôthès, en l'an 35 d'Aménôthès III, pendant qu'on extrayait les pierres nécessaires aux travaux de Karnak. Les sphinx, ainsi que l'indique leur tête de bélier, devaient être employés dans le temple d'Amon. Le délégué royal était cet Aménôthès dont nous voyons le nom, le *ka* et l'image si soigneusement martelés partout où ils se rencontrent. Les titres que porte ce personnage sur ces divers monuments sont nombreux :

SOCLE A.

1°

2°

3°

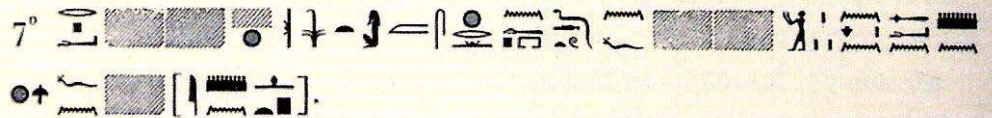
4°

5°

⁽¹⁾ *Catalogue des monuments*, t. I, p. 44, n° 2, 3, 4; p. 28, n° 8; p. 39, n° 177; p. 62, 63; p. 90, n° 79.

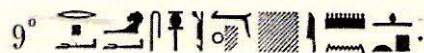
STÈLE B.

6°  []

7°  []




Naos F.

8° 

9° 




Ce sont là titres de grand fonctionnaire, et il paraît tout naturel de songer à Aménôthès, fils de Hapoui, le célèbre ministre d'Aménôthès III.


Il est difficile de penser que tout autre que lui ait pu les porter de son vivant. On sait par ailleurs qu'il était directeur des travaux du roi en ce qui concerne ses grands monuments⁽¹⁾, et que ses fonctions l'appelaient à Gebel Silsileh comme tous ceux qui les remplirent. Les sphinx criocéphales ébauchés, trouvés non loin de ses monuments, montrent que les travaux entrepris avaient une destination thébaine. C'est d'ailleurs à cette époque que fut bâti le temple de Louqsor, que celui de Karnak fut agrandi, et enfin, sur l'autre rive, les colosses de Memnon indiquent l'endroit où était l'Aménophium. On pourrait donc penser que c'est au cours de ses travaux à Silsileh que le puissant ministre fit tailler dans la montagne les curieux monuments que nous venons de décrire.

Cependant, dans tous les titres dont se pare l'architecte de Gebel Silsileh, nous ne trouvons pas celui de *scribe des recrues* , ni celui de *scribe royal* , ni la mention de *fils de Hapoui* , qui se retrouvent

⁽¹⁾ MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, 37; M. Legrain, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 281-284.

sans cesse accolés au nom de ce ministre et qui l'accompagnent encore alors qu'il est devenu dieu.

De plus, au naos F, il n'est pas impossible de lire le titre de  le « Prud'homme-Comte ». M. Maspero a déjà montré ⁽¹⁾ que ces fonctions différaient de celle de premier ministre et que le Prud'homme-Comte, le  exerçant ces fonctions, portait le  shenpou ⁽²⁾, sorte de collier ou de bretelle, s'attachant à la longue robe montant jusqu'aux seins et se nouant derrière la tête dans une sorte de long tuyau orné du cartouche royal.

J'ai observé, depuis que j'ai lu l'article de M. Maspero, que, toujours, mais *seulement* lui, un  porte le shenpou : on peut dire *a priori* que toute image portant cet insigne est celle d'un Prud'homme-Comte.

Or, pas plus dans les trois statues que nous connaissons d'Aménôthès, fils de Hapoui, que dans les bas-reliefs où il est représenté, au temple de Ptah thébain comme à celui de Soleb ⁽³⁾, nous ne le voyons porter ni ce titre ni cet insigne.

Par contre, nous les retrouvons sur une autre statue du Musée (Salle M). C'est celle d'un Aménôthès qui vécut, lui aussi sous Aménôthès III, dont il porte le cartouche gravé sur le sein gauche.


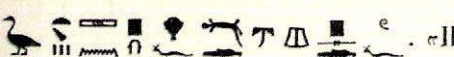
Les titres de ce personnage sont fort élevés, mais ils diffèrent de ceux du fils d'Hapoui, tandis qu'ils se rapprochent davantage de ceux de l'Aménôthès

de Silsileh 


Rekhmara, qui fut aussi Prud'homme-Comte de Thèbes, avait des titres fort élevés, lui aussi, et qui ressemblent singulièrement à ceux-ci et non pas à ceux d'Aménôthès fils de Hapoui.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ces deux Aménôthès, et il semble

⁽¹⁾ MASPERO, *La vie de Rekhmarâ*, *Journal des Savants*, sept. 1901, p. 539.

⁽²⁾ 


siège sur un fauteuil avec une natte sur le sol, son *collet* sur lui, un coussin de peau sous les reins », MASPERO, *loc. cit.*; NEWBERRY, *The Life of Rakhmarâ*, pl. II.

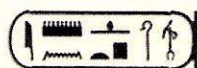
⁽³⁾ LEPSIUS, *Denk*, III, 83 b, c.


que le fils d'Hapoui avait prévu le cas en adjoignant sans cesse la mention de sa filiation à son nom fort commun alors.

Il nous reste à savoir lequel des deux Aménôthès fit tailler les monuments du Gebel Silsileh.

Les représentations du personnage sont si mutilées, si bien anéanties, que je n'ai pu m'assurer absolument si l'architecte Aménôthès portait le *shenpou* ou ne le portait pas, s'il était le ministre ou le Prud'homme-Comte, mais je pencherais plutôt pour ce dernier.

Une question reste encore à étudier : nous avons déjà vu qu'Aménôthès IV n'oublia pas de faire marteler à Silsileh le nom et l'image d'Amon⁽¹⁾. Les cinq monuments d'Aménôthès n'ont pas échappé à ces outrages. Le cartouche



est effacé partout, mais il semble que des ordres spéciaux aient été donnés concernant le dédicateur Aménôthès, car, non seulement son nom mais son *ka* ⁽²⁾ et son image ont été martelés. Sur la stèle B, la figure n'a pas seulement été détruite, mais encore elle a été recouverte d'un vigoureux badigeon de jaune orange. Ces outrages sont trop bien combinés pour qu'on n'y voie pas une vengeance, une proscription complète d'Aménôthès et même la volonté d'anéantir son double, comme on le fit pour Hatshopsitou à Deir el-Bahari. On serait fort porté à priori à croire que Khouniatonou chercha à anéantir la mémoire du puissant ministre de son prédécesseur ou du gouverneur de Thèbes, qui peut-être s'étaient opposés à ses projets. Mais, comme pour Senmaout et Maïa qui remplit sous Harmhabi, après le schisme les mêmes fonctions qu'Aménôthès, je ne puis comprendre alors pourquoi Aménôthès, fils de Hapoui, possédait au moins trois statues à lui appartenant dans le seul temple de Karnak, le Prud'homme-Comte Aménôthès une autre aussi, et pourquoi elles n'ont pas été détruites à Thèbes en même temps que les images l'étaient à Silsileh.

Gebel Silsileh, 30 octobre 1902.

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Stèles d'Aménôthès IV à Zernik et à Gebel Silsileh*, dans les *Annales*, t. III, p. 259. — ⁽²⁾ Naos A.